

Elie Wajeman / 2021

Médecin de nuit



Geneviève Sellier

Le fardeau de la masculinité...

On suit Mikael (Vincent Macaigne) médecin de nuit, qui fait des prescriptions de subutex à des toxicos dans sa voiture, puis continue sa tournée de malades plus ordinaires dans un quartier populaire de Paris...

Le lendemain, il récupère ses deux petites filles à la sortie de l'école et les ramène dans l'appartement familial pour annoncer à sa femme (Sarah Le Picard) qu'il sera encore d'astreinte le soir, contrairement à ses engagements. Exaspérée, elle le met dehors. Il entre dans la pharmacie de son cousin (Pio Marmaï) qui lui fait du chantage affectif pour qu'il lui fasse de fausses prescriptions de subutex pour lui permettre de rembourser sa dette à un mafieux russe (dit-il) ; préalablement, on a vu Mikael embrasser passionnément l'employée de la pharmacie (Sara Giraudeau) qui se révélera le soir même être la maîtresse de son cousin qui la demande en mariage devant les invités de sa fête d'anniversaire, ce qu'elle accepte, avant d'aller se faire peloter dans les toilettes par Mikael...

Comme on voit, les scénaristes (Elie Wajeman et Agnès Feuvre) ne se soucient pas outre-mesure de vraisemblance. L'important est de provoquer l'empathie du public pour cet homme qui paraît totalement coincé, entre sa bonne volonté de médecin des pauvres et des marginaux, la méfiance de la fonctionnaire de l'assurance maladie, son dévouement à sa famille (en fait surtout à son cousin...), le harcèlement par des malfrats qui s'en suit et sa passion adultère... Le pauvre ! comment peut-il s'en sortir ?

On est censé croire ses déclarations d'amour à sa femme alors que tout son comportement manifeste le contraire. A moins qu'il ne s'agisse d'une prérogative masculine, de provoquer l'empathie parce qu'on se conduit n'importe comment ? Le film prend bien soin de nous le montrer plein d'empathie pour ses malades, qui souffrent le plus souvent d'angoisse mais retrouvent la sérénité dès qu'il se met à leur écoute... jusqu'à la vieille dame qui lui joue du piano pour le calmer parce qu'il paraît tendu... trop mignon ! Rien à voir avec les compétences qu'on attend d'un médecin mais pas grave, c'est tellement émouvant !

La critique s'est extasiée devant la performance de Vincent Macaigne dans le rôle du médecin, tellement éloignée de ses personnages habituels de loser sympathique... Quant à moi, à part le fait qu'il a peigné ses cheveux en arrière, je ne vois pas bien la différence... Il fait partie de ces acteurs plus ou moins liés au cinéma d'auteur (Mathieu Amalric, Denis Podalydès, Romain Duris, Philippe Rebot) qui se spécialisent dans les rôles où la masculinité est d'abord un fardeau : quoi de mieux qu'un emploi de médecin de nuit pour concrétiser l'idée qu'il a toute la misère du monde sur le dos...

Bien entendu, on passe pudiquement sur le fait qu'il laisse à sa femme l'entière charge de leurs deux filles, et la pauvre Sarah Le Picard se tape le rôle le plus ingrat du film : l'épouse qui fait des scènes ! Quant à Sara Giraudeau, elle n'est pas mieux servie, dans un autre style : c'est le stéréotype actualisé de la femme fatale, garce sans scrupule qui fait perdre la tête aux pauvres hommes avec sa silhouette androgyne et son apparente désinvolture... Rien de nouveau sous le soleil...

Si jamais on avait du mal à prendre au sérieux tous les malheurs du héros, le coup de couteau final vient mettre les points sur les i. Carrément tragique !

